

Institut québécois de recherche sur la culture, *Statistiques culturelles du Québec, 1971-1982*. Québec, 1985.

Richard Jones

Volume 40, numéro 2, automne 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304462ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304462ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jones, R. (1986). Compte rendu de [Institut québécois de recherche sur la culture, *Statistiques culturelles du Québec, 1971-1982*. Québec, 1985.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 40(2), 303-304.

<https://doi.org/10.7202/304462ar>

Institut québécois de recherche sur la culture, *Statistiques culturelles du Québec, 1971-1982*. Québec, 1985.

L'Institut québécois de recherche sur la culture rend accessible dans cette publication un ensemble de données statistiques relatives aux activités culturelles auxquelles s'adonnent les Québécois. Le recueil compte une vingtaine de subdivisions portant, entre autres, sur l'éducation, les journaux, les archives,

le théâtre, le cinéma, la radio et la télévision, le tourisme, le sport, et les dépenses gouvernementales dans le champ culturel. Les auteurs n'ont pas toujours eu la tâche facile: parfois, comme dans le secteur de l'éducation, ils ont eu l'embarras du choix; plus souvent, cependant, ils devaient repérer des données rares et dispersées.

La consultation de cet ouvrage ne nous apprend rien de très réjouissant en ce qui concerne la lecture comme loisir. La moitié des Québécois, dont 60% des hommes, ne lisent jamais, ou rarement, de livres. Le quart d'entre eux, dont 30% des femmes, ne feuilletent jamais un quotidien, ne serait-ce qu'une publication de P. Péladeau. Le Québec dépense 5,00\$ par habitant pour ses bibliothèques publiques et compte un bibliothécaire professionnel pour 45 000 habitants; l'Ontario dépense 15,00\$ et en compte un pour 8 700 habitants.

Mais si nous ne lisons pas, au moins affectionnons-nous la radio et la télévision. Quatre-vingt pour cent des Québécois se prétendent férus de la musique, surtout populaire. Quarante pour cent d'entre eux, dont 50% des jeunes, écoutent la radio de deux à six heures par jour — et ces statistiques furent compilées avant que les baladeurs ne nous permettent de rester «branchés» presque en tout temps. De surcroît, 45% des Québécois regardent la télévision trois heures ou plus par jour. Voilà pour la culture dite de masse. Quant aux autres «pratiques culturelles», souvent le fait de petites minorités d'adeptes, ce recueil nous renseigne abondamment aussi. Il sera utile aux chercheurs qui étudient le Québec contemporain; il saura aussi faciliter la discussion de grandes questions d'intérêt public.

*Département d'histoire
Université Laval*

RICHARD JONES